

Quand elle cessa de chanter, Réginald regarda Maud. Elle était pâle, oppressée, douloureusement agitée.

—Vous m'avez presque fait mal, dit-elle, s'efforçant de sourire.

La comtesse reçut cette parole comme une louange, et prit sa mantille, qu'elle avait jetée sur un fauteuil.

—L'heure s'avance, miss Beaufort, et je ne voudrais pas vous fatiguer; mais si vous le permettez, je reviendrai souvent; vous m'inspirez une vive sympathie, et cette soirée me laissera un précieux souvenir.

—Revenez, si vraiment ma tristesse et ma gravité ne répugnent pas trop à une nature brillante et enjouée comme la vôtre, dit Maud avec le même sourire contraint.

Réginald s'approcha d'elle.

—A demain, Maud; vous n'aurez ma visite qu'un peu tard dans la journée; je compte passer plusieurs heures au musée Correr.

IX

Ce soir-là, la chaleur était très-forte, et l'air chargé d'électricité. Maud se laissa tomber sur ses oreillers, et ferma les yeux.

—Êtes-vous malade, chère miss Beaufort? demanda Marcelle avec inquiétude.

Les paupières de la jeune fille se soulevèrent languissamment.

—C'est trop d'émotions pour moi, dit-elle enfin d'une voix brisée. D'abord, j'ai souffert pour vous; on dirait que Réginald, si équitable d'ordinaire, devient injuste chaque fois qu'il s'agit de vous. Puis, cette femme me fait peur; je crains que mon frère ne se laisse éblouir par sa beauté et sa grâce, et ce n'est pas elle, qui peut régénérer et rendre heureux mon cher Réginald!

Marcelle la calma à force de douceur et de caresses, l'aida à se mettre au lit, et la vit enfin s'endormir. Mais ce sommeil était si agité qu'elle n'osa point la quitter; elle passa une robe de chambre, s'assit dans un fauteuil, et se livra, au milieu du silence de la nuit, à toute l'amertume de ses pensées.

Par un effort surhumain, elle avait pu, devant les autres, cacher les agitations de la soirée. Maintenant, elle ne s'arrêtait plus au froissement que lui avait fait subir Réginald; elle songeait à la rencontre inattendue de cette comtesse Presciani, au sujet de laquelle elle cherchait à rassembler ses propres souvenirs.

Non, elle ne se la rappelait point. Mais dans la foule des invités de sa tante, il n'était pas étonnant que, malgré sa beauté, donna Vittoria n'eût point frappé ses regards, tandis qu'elle-même était naturellement signalée à l'attention de tous par le lien de parenté